

## **Ethnologues sur le terrain : D'una lenga l'otra (2018), Museoa Urtu (2021-2023)**

Au mois de juin 2017, le Ministère de la Culture décernait le label Ethnopôle à un projet quadriennal de l'Institut culturel basque et du centre Georg Simmel (CNRS-EHESS) interrogeant le thème « Patrimoine et création » et le regard que les acteurs culturels du monde de la conservation et /ou de la création portent sur leurs propres pratiques.

Deux expériences menées par l'Ethnopôle basque méritent ici d'être évoquées :

-La première, intitulée « *D'una lenga l'otra. Traversées musicales de la Soule au Limousin* », est portée par l'Institut culturel basque, l'EHESS et la DRAC Nouvelle Aquitaine en 2018. Elle consiste en une rencontre entre artistes du Limousin et du Pays Basque dont l'objectif est la création d'un spectacle singulier en basque, occitan, et français mêlant musique, chant, poésie et théâtre.

Parmi les artistes, on retrouve des musiciens- chanteurs, des comédiennes et un artiste sonore. Le spectacle est conçu à partir d'un premier moteur de création que sont les textes écrits en langue basque, en occitan et en français par deux figures canoniques : Itxaro Borda pour la littérature basque, Marcelle Delpastre pour la culture occitane. D'où le titre du projet : *d'una lenga l'otra*

Le lieu de la première résidence, du 27 au 30 juin 2018, n'est pas anodin : les artistes se retrouvent à Germont, en Corrèze, sur les terres de Marcelle Delpastre (1925-1998) et cherchent une inspiration commune, un matériau pour leur création : rencontres avec les habitants, enregistrements sonores, moments d'improvisation musicale, déclamation de vers de « la Marcelle » en public.

La seconde résidence a lieu du 1<sup>er</sup> au 3 août, dans les terres intérieures du Pays Basque cette fois-ci, en Soule, dans le village de Gotein-Libarrenx, autour de son château sur le parvis duquel aura d'ailleurs lieu le spectacle du dernier soir.

En même temps, deux ethnologues de l'EHESS, Claudia Llamas et Camille Riverti, assistent aux deux résidences d'artistes, suivent les étapes de la création et proposent des comptes d'expériences dont les artistes se servent ensuite comme second moteur de création. Elles rédigent également, en fin de résidence, un article qui décrit comment s'est construite cette rencontre ethnologues /artistes<sup>1</sup>. Rencontre qui ne coule pas de source...

Avant même le début de la résidence artistique, la présence des ethnologues n'est pas souhaitée par les artistes. Pour l'ethnopôle basque qui repose sur l'articulation de l'Institut culturel basque à une école de recherche (l'EHESS), cette participation des sciences sociales n'est pourtant pas négociable.

Les réticences à la venue des ethnologues touchent à la nature politique du projet qui est une initiative de la DRAC Nouvelle-Aquitaine : critique envers la centralisation, grandeur démesurée de la Nouvelle-Aquitaine qui cherche à tout prix par ce projet à « faire territoire », éloignement des prises de décision, dilution des identités culturelles. La DRAC représente la politique culturelle d'un Etat qui a réprimé l'identité basque et qui finance aujourd'hui des projets pour revaloriser des langues qu'il a volontairement fragilisées. Paradoxe avec lequel les artistes jouent, profitant de l'opportunité pour réaliser un projet comme ils l'entendent car finalement, l'administration est absente lors du processus de création. Ils sont libres, n'ont aucune contrainte si ce n'est peut-être celle de la présence des ethnologues assimilées quelque peu à ce centralisme tant critiqué.

---

<sup>1</sup> Cf article anthropologique de Claudia Llamas & Camille Riverti, ethnologues, EHESS : *Des ethnographes en résidence artistique LÉGÈRETÉ DES CORPS, LOURDEUR DE LA TECHNIQUE* (cahier des textes scientifiques du livret du festival Haizebegi 2018). <https://files.eke.eus/pdf/Article%20Cahiers%20scientifiques%20Haizebegi-Version%20d%C3%A9finitive.pdf>

En effet, elles ont dès le départ été intégrées au projet, elles en constituent une composante, leur participation est prévue administrativement, elle est encadrée par l'institution. Un bouclier administratif les protège, mais qui n'est pas forcément à leur avantage. Introduites à échelle institutionnelle, elles auront donc à se réintroduire elles-mêmes, à se présenter et à se faire accepter en tant que personnes, dans un réseau relationnel préétabli (les artistes se connaissent entre eux).

Par ailleurs, l'alliance ethnologues/ artistes est aussi rendue difficile par d'autres déséquilibres :

- les artistes sont au nombre de 5, elles sont deux ;
- ils sont professionnels, elles font un stage,
- le directeur artistique a la cinquantaine, elles en ont 20.

Enfin, autre détail d'importance : la technique audiovisuelle n'est pas la bienvenue lors des rencontres avec les habitants car elle est redondante avec les entretiens enregistrés qu'effectuent les artistes eux-mêmes avec ces habitants.

Malgré ces entraves, l'expérience s'avère extrêmement positive et les artistes accueilleront véritablement les deux jeunes chercheuses dans leur quotidien.

La question des origines, qui apparaît dès le début des présentations, est un déclencheur positif. Certains éléments jouent en faveur des ethnologues : l'ancrage territorial de leurs patronymes (Riverti et Llamas), la proximité géographique de l'une, la langue minorisée amérindienne apprise par l'autre dans le cadre de sa thèse, une manière pour les artistes de s'assurer qu'elles sont de la même étoffe qu'eux...

Un terrain d'entente est aussi trouvé sur le plan technologique : la caméra des ethnologues est réservée à l'entre soi artistique (pour filmer les répétitions et les créations des artistes). En situation d'entretien, les ethnologues se contentent de prendre des notes sur un carnet. Elles deviennent, sur le plan technologique, pleinement ethnographes quand les artistes eux-mêmes cessent de l'être.

Des « ajustements » corporels et techniques ont été nécessaires de leur part qu'elles expriment d'ailleurs très clairement : « *En somme, nos corps étaient légers, il fallut les alourdir et leur donner de la consistance* (= elles ont dû faire la démonstration de leur ancrage territorial). *Nos techniques, au contraire, étaient lourdes, il fallut les alléger et cibler leur usage*<sup>2</sup>».

Dans cette résidence, la « négociation ethnographique » s'est donc joué à l'échelle des corps mais aussi des techniques. A la relation sujet/objet, observant/observé, s'est ajoutée une seconde contrainte, celle de la technique : avec prise de notes, croquis, captation sonore au audiovisuelle, l'ethnologue ne peut, contrairement à l'artiste, se résoudre à la simple présence de son corps...

-La seconde expérience, dénommée *Museoa Urtu* (littéralement *Fondre le musée*) est un projet en cours, développé par Nader Koochaki en partenariat avec le Musée Basque de Bayonne et l'Institut culturel basque. Nader Koochaki (1983, Saint-Sébastien), licencié en sociologie à l'Université du Pays Basque, développe depuis 2008 une démarche alliant sciences sociales et art contemporain dans les domaines de la vidéo, de la photographie et du son.

---

<sup>2</sup> *Des ethnographes en résidence artistique LÉGÈRETÉ DES CORPS, LOURDEUR DE LA TECHNIQUE* (cahier des textes scientifiques du livret du festival Haizebegi 2018, page 4 de l'article.

Le premier volet du projet consiste à proposer une installation de son œuvre *-Soineko Paisaiak Paysages sonores-* au Musée Basque de Bayonne, courant second semestre 2022. *Soineko Paisaiak* est un inventaire des sonnailles de troupeaux de brebis de plus de cent têtes effectué par Nader entre 2009 et 2015 en Gipuzkoa, province du Pays Basque sud. La collecte sonore s'accompagne de cartes, photographies, textes et éditions phonographiques sur vinyles. Elle a déjà été présentée à Tabakalera à Saint-Sébastien (ancienne usine à tabac reconverte en centre culturel contemporain), au centre d'art contemporain Artium de Vitoria-Gasteiz ainsi que dans d'autres espaces d'exposition en Communauté Autonome d'Euskadi et en Espagne et sera donc installée au Musée Basque en automne-hiver 2022.

En 2023, le projet *Museoa Urtu* proposera une installation comparable à celle de *Soineko Paisaiak* partant cette fois d'un inventaire des troupeaux de brebis du territoire de la province de Soule avec enregistrement puis exposition de plusieurs heures de sonnailles « souletines ». Toutefois ici, la démarche, originale, diffère dans le sens où Nader Koochaki interroge l'activité et le sens même de l'existence d'un musée, le musée basque de Bayonne, mais pas uniquement.

L'objectif du projet *Museoa Urtu* est d'identifier des objets devenus « muets », mal documentés ou d'étude du Musée Basque de Bayonne et de Gordailua (centre de conservation et de restauration des collections patrimoniales de la province du Gipuzkoa) et d'interroger aussi et ainsi le caractère « inaliénable » des collections publiques. Ces objets pourraient être fondus afin d'être transformés en cloches, le processus de transformation, en cours d'élaboration selon deux méthodes différentes, l'une traditionnelle, l'autre innovante étant documenté et intégré à l'exposition. Les « nouvelles » cloches seraient ainsi proposées à des bergers souletins qui les accrocheraient à leurs brebis. Nader Koochaki restituerait au Musée Basque, à travers l'exposition, la valeur patrimoniale de l'objet transformé, sous une forme sonore, donc dématérialisée.

### **La démarche suppose d'abord un travail ethnographique et d'inventaire important**

A ce jour, Nader a déjà rencontré et interrogé l'été dernier, sur le territoire de la province de Soule, 45 bergers dans leur *artzain olha* ou cabane pastorale, pierre angulaire d'un système ancestral, unique et collectif de gestion de l'activité pastorale en estive. Sur la base d'un questionnaire, il a commencé à récolter un certain nombre de données relatives au fonctionnement de la cabane (nombre de bergers, tours de travail), aux bergers (nom, village, ferme, téléphone), aux brebis (race, provenance), aux marques (couleurs, formes, endroits) et sonnailles (nombre, formes, sonorités, provenances) qu'elles portent, aux fabricants et vendeurs de sonnailles au Pays Basque, aux pâturages (lieux, délimitations, circulations), au mode de transhumance (à pied, en véhicule) etc.

La démarche, novatrice, au-delà même de la technique de (re)production ou production « à nouveau » des sonnailles, s'apparente à une « alchimie moléculaire » et quasi « magique » qui transforme à nouveau en « or » des objets devenus orphelins et muets (parce que mal récoltés, mal documentés, mal conservés ou de manière trop partielle) : il s'agit de rendre à nouveau opérants des objets qui ne le sont plus, de les (re) produire, les (re) utiliser, pour leur (re) donner du sens et une parole qui nous parle encore aujourd'hui d'usages qui remontent loin dans le temps. (Re) activer ces usages pose de nombreuses questions, notamment sur deux des principales fonctions d'un musée : l'exposition d'objets du passé en un temps présent et leur conservation pour le futur. Quels objets conserver et comment ? Faut-il reconsidérer les objets entrés dans les collections publiques et selon quels critères ? L'inaliénabilité d'objets inventoriés à tort peut-elle perdurer ? Comment réinterroger ces objets et leur redonner un sens ? En cette période de dématérialisation et

d'économie circulaire<sup>3</sup>, comme réinterroger les collections ? Et le concept de collections permanentes dynamiques : un musée peut-il demeurer statique dans un monde changeant comme le nôtre ? L'art contemporain peut-il permettre de réinterroger la présentation, les objets de musée ?

**Les partenaires actuellement engagés avec l'ICB et le Musée Basque de Bayonne sont :**

-Gordailua - Centre des Collections Patrimoniales de la Députation de Gipuzkoa : possédant plus de 200 sonnailles inventoriées et d'ores et déjà intéressé par le projet, il mettra à disposition de l'artiste bon nombre de sonnailles incomplètes, muettes ou mal documentées pour leur transformation traditionnelle et innovante.

-Le Syndicat de la montagne basque basé en Soule lequel a favorablement accueilli le projet et met à disposition de Nader les données relatives au pastoralisme sur son territoire ainsi que les moyens matériels de ses résidences sur ce territoire.

**Le déroulement du projet s'appuie sur le calendrier suivant :**

**2021 - Recherche**

Connaissance et choix de fabricants de sonnailles  
Connaissance des bergers et choix des troupeaux  
Identification du nombre et de types de cloches  
Visite et choix de fonderies  
Étude de l'organisation territoriale du Pays de Soule  
Élaboration des partenariats institutionnels et associatifs

**2022 - Production et diffusion**

Présentation publique du projet *Museoa Urtu* (hiver-printemps)  
Production de matériel : fonte des objets et fabrication des cloches (hiver-printemps)  
Pose des cloches (printemps)  
Enregistrements en Soule (été)  
Exposition « *Soineko Paisaia* » au Musée Basque (automne-hiver)

**2023 - Production et diffusion**

Enregistrements en Soule (hiver)  
Colloque « Patrimoine et création » (printemps-été)  
Exposition « *Museoa Urtu* » au Musée Basque (automne-hiver)

**2024 – Itinérance exposition**

Communauté Autonome Basque - France - Espagne

---

<sup>3</sup> L'économie circulaire vise à changer de paradigme par rapport à l'économie dite linéaire, en limitant le gaspillage des ressources et l'impact environnemental, et en augmentant l'efficacité à tous les stades de l'économie des produits.